CHRAC AUX TERRASSES DU CIEL

Quatrième voyage en province du Premier ministre. C'était hier dans le Tarn et Garonne. Entre avion et hélicoptère.



Alain Borer écoutant Jacques Chirac. En Chine les Premiers ministres ne voyageaient jamais sans être accompagnés d'un poète.

l y a 116 ans aujourd'hui, le 18 mars 1871, l'Hôtel de Ville de Paris, brûlait. Aux portes de la capitale, les dog-carts, les victorias, les tilburies, et les ettelages des grands bourgeois et des maitres de forge, fuyaient la grande ville, qui ne sera bientôt plus la « Babylone moderne », ni « l'Athènes de l'Occident », tandis qu'en sens inverse les chars à bœufs des paysans et la «canaille» (pas le peuple, la canaille des Blanquistes, Maratistes, et des emmigrés) venaient souffrir et se battre avec le Paris des pauvres. Depuis, l'Hôtel de Ville» fausse Renaissance (dit Paul Morand), puis à présent le détail chic des jets d'eau, perpétuent le triomph versaillais.

Le 18 mars 1987, l'Hôtel de Ville de Paris brûle t-il? Non, il est flambant neuf. Un journal déplié derrière le fauteuil du maire de Paris, Premier ministre, titre: Jacques Chirac An II. Dans le Mystère 20 du GLAM (groupement-liaisons-armées-ministères) qui emporte, ce mercredi, à 850 à

l'heure et 8500 mètres les «hautes personnalités», on ne prend pas du case, mais un express. Tel « l'homme Pressé », on n'a que le temps de sucrer l'express sans enlever l'emballage du sucre. Oui, Communards, mes amis tout est à refaire : vous n'auriez jamais imaginé le maire de Paris d'aujourd'hui, ce Premier ministre de l'An II. UNe heure en face de lui, vous n'avez pas envie de mourir. Il vous aurait dit « bonjour, bienvenue » canailles, avec un large sourire à faire gémir tout le Bosphore, et en déchargeant d'une poigne puissante un courant électrique qui vous remonte jusqu'à l'épaule: comme il salue les motatds, ces gens sans grades d'aujourd'hui. Et rien ne l'oblige à s'inquièter de savoir si vous présérez un whiky à l'express glauque du GLAM. Puis vous aimez l'enfer : le chauffeur de Matignon, fébrile par vocation, qui risque cent fois le retrait de son permis de conduire pour vous déposer à Villacoublay. Le stress permanent de l'entourage, les agendas démentiels. Vendredi dernier, après une journée chargée de tous les soucis

du monde, décollage à 23 heure, le Cameroun à 6 heures du matin, Dakar à 17 heures, Paris, à 10 heures du matin. Seul Pierre Mauroy, affirme un chauffeur, « tuait » autant : il pouvait se rendre à Lille deux fois en une journée et sortir le soir à Paris. Jacques Chirac à son chauffeur : « Merci, à demain! ». Le chauffeur : « Non, demain, ce sera un autre, cela fait 53 h 30 que je roule. »

Pour suivre Chirac, il faut aimer Chirac. Sinon, vous ne tenez pas trois jours. Puis l'homme est sympathique: j'ai bien réflèchi, c'est le mot. Il parle du Conseil des ministres ou des Restaurant du Cœur comme j'en parle avec mes collègues des Beaux-Arts, au bistrot de Tours. Vous n'êtes pas comme devant le général De Gaulle, Mauriac défaillant appuyé au mur. Montaigne: « Sur le plus haut trône du monde, nous sommes assis sur notre cul ». Il a besoin d'affection, et tout le pouvoir d'un homme, c'est d'en susciter.

A peine installé dans l'avion, Jacques Chirac est assaili par les problèmes de l'industrie pharmaceutique, la résorme de la Sécu, et une collection de

dossiers aussi passionnants. Je suis heureux d'être là, seulement, et en altitude, à cheval sur les nues, curieux de savoir s'il déposera un instant son fardeau, dans les nuages. Ses collaborateurs se passent des petits billets, comme des potaches au lycée. Toute l'information, tous les bruissements de la planète nous accompagnent et l'image de Normandin plane dans l'azur. Normandin, c'est le nom que l'on donne aujourd'hui à la vie d'un homme, ou plutôt au prix que nous lui accordons, et qui suit exactement le cours des monnaies - dans le rapport un dollar pour mille francs CFA. « La Sécurité sociale est un fait pouvoyeuse de congés payés », lance un ministre. Chirac, immédiatement concentré sur cette question, évoque un sondage effectué chez Renault par des médecins auprès de 114 (j'admire la précision du chiffre) ouvriers en arrêt de travail: « Sur 114, 109 étaient en vacances. Ils n'ont trouvé que 5 connards au lit. Les gens présèrent les vacances, tout simplement. » (Dans la vie quotidienne, Chirac parle comme Paul Valery,

crument!). La synthèse se fait sur l'amour du travail, seul remède à l'absentéisme. On vole à la vitesse de la pensée. Mais on ne pense pas beaucoup-c'est le lot d'un homme d'action: il n'est pas Promethée, mais Epimethée, celui qui pense après. Le cœur, l'entourage: « il faudrait ne plus payer les trois premiers jours d'arrêt de maladie. Silence. On verra ça après mais 88 ». - Où allons nous? demande le Premier ministre. Holderlin aurait répondu : « Toulouse. Puis l'hélicoptère pour Montauban ». Il ne sait pas: il est sans cesse en « allant ». Je guette l'instant propice pour lui offrir une anthologie de la poésie chinoise, de Patrick Carré et pour Zeno Bianu, qui sera en librairie la semaine prochaine. « A son réveil », me dit mon voisin ministre. Jacques Chirac dort un quart d'heure (pique un roupillon aurait dit Paul Valery): Je suis là, devant le secret, très ému par ce moment d'avance préférée : face à face en silence, tout la haut. Le félin s'éveille à l'atterrissage. « Monsieur le Premier ministre, me laçè-je, permettez-moi de vous offrir une florilège de l'éveil ». L'entourage passe la tête au dessus des fauteuils. Jacques Chirac semble vraiment heureux. Satory. La poésie chinoise est la seule qui soit adapté à son rythme. Il plonge dans le livre, s'illumine, se délecte, parle de Tu-Fu. Un copain à lui. Il faut saluer des motards. Mais dans l'hélicoptère, qui l'emmène à Montauban, alors qu'il critique le discours qu'on lui remet, et que d'ailleurs on se trompe de discours, Jacques Chirac se retourne vers moi pour évoquer les Han, et moi : Satory. Précision! le tombeau des soldats, décrit au mètre près. Passion! « Regardez-nous depuis vos lointaines cités, vous ne verrez que des nuages blancs ». Tu-Fu, sur fond hélico. En Chine, les premières ministres ne voyageaint jamais, sans être accompagnés d'un poète, me répond Chirac, avec un sourire à faire fondre la grande muraille. « Dans tous ces problèmes, ce livre est le rayon de soleil de ma journée ». Et le Premier ministre, qui ne sait pas ce que c'est qu'un coucher de soleil, descend dans l'arène. Les instituteurs manisestent. La soule frémit, car les dieux descendent du ciel. Chirac redevient ce grand corps collectif qui l'appelle Chi-Rac, Chi-Rac, idéogramme RPR du XXe siècle. Les instits ont perdu, il se sont sait enfermer par les gendarmes dans la cour de la récré. Je ne suis pas pour les commémorations, mais pour la rememmoration. Aujourd'hui, 18 mars, c'est aussi l'anniversaire de Mallarmé. J'ai l'impression que tout le monde s'en fout.

Alain BORER

Romancier. Né en 1949. Dernier livre paru: Rimbaud en Abyssinie (Seuil)